



Dans le jargon

Dans le jargon on dit « wesh » et bien plus encore,
Mais pour vous je vais utiliser cette langue d'or,
La langue de Jean-Baptiste Pocquelin, dit Molière,
Pour vous conter mon quotidien, celui d'mes frères.

Dans mon immeuble on se connaît depuis toujours,
Lieu de mes premiers, j'y vivrai mes derniers jours.
Tout le monde se connaît, c'est plus que la famille,
La voisine a eu un bébé, c'est presque ma fille.

Notre sombre cité est un champ de bataille,
Un champ de mines rempli de viles racailles,
Ne te promène pas tout seul à une telle heure,
Pour ne pas croiser de grands gangs ou de dealers.

Il est temps pour moi de t'adresser mes adieux,
Entouré des jeunes qui avec moi seront vieux.
Ils feront toujours preuve de solidarité,
Car c'est comme ça qu'on est chez moi, dans ma cité ...

Antoine Matos et Enzo Vanneste

Paris, cette scène

Au bord de cette scène, immergée dans la boue,
Se trouve la Seine, ce fleuve est si fou.
Ses maisons la surpassent, je me laisse porter par l'eau,
Plus haut que la surface, et je fais sortir les mots :

Ce fleuve passe comme une ombre et cache les choses
les plus immondes
Renvoyant aux passants uniquement des bonnes ondes.
C'est en suivant ce canal, quand l'illumination la nuit
Ne montre pas que le mal, le soir c'est donc ça Paris !

Quand une belle aurore arrive, on comprend qu'elle est
passive,
Au coucher comme au lever, on peut rester sur la rive.
C'est l'heure du petit-déjeuner, que l'on prend avec
appétit
Alors qu'on vient de se réveiller, le matin c'est donc ça
Paris !

Quand deux amoureux marchent ensemble, même
quand on est tous ensemble,
On peut quand même admirer la ville il me semble.
Quand on est au restaurant, qu'on mange ou qu'on rit,
Sans penser au restant, le midi c'est donc ça Paris !

Audric Charpentier

Promenade en ville

Dans l'ombre d'un soir, je parcours les trottoirs,
Je traverse la ville dans l'ombre d'un soir.
J'erre dans ce parc chargé de plantes et de vie,
Je flâne devant ce monument rempli d'esprit.

J'entends le chant des oiseaux et le son de l'eau,
La sensation froide de la brise frétille ma peau.
Les grandes vitrines sont les miroirs des rues,
Elles dissimulent parfois des articles très cossus.

Je vais chercher mon pain à la boulangerie,
Je le dévore comme le soleil fuit dans la nuit,
En piétinant comme d'habitude vers une gare,
On attend toujours dans le froid le bel autocar.

Malheureusement, ce grand bus est en retard.
La colère qui envahit le monde et qui bouille.
On nous dit qu'on va faire le long trajet debout !
Enfin, le voilà, cet extraordinaire car.

Rayane Hammadi et Arman Khorramshahi

